

Leçon 12 Jésus offre sa vie pour ses amis

Sabbat après-midi, le 13 mars 2004

“Je donne ma vie, afin de la reprendre,” déclara-t-il. « Personne ne me l’ôte, mais je la donne de moi-même ». Le Seigneur aurait pu éviter la souffrance et la mort qu’Il a endurées. S’Il l’avait choisi, Il aurait laissé la race humaine dans les conséquences de son apostasie. Mais en communion avec le Père, il s’est engagé à assurer le salut de chaque être humain. Une alliance irrévocable fut faite entre le Père et le Fils. Christ doit continuer jusqu’à l’achèvement l’œuvre qu’Il a entreprise, sinon le monde entier périra.

La mort de Christ sur la croix était l’expression d’une obéissance volontaire, sinon il n’aurait eu aucun mérite ; car la justice ne punirait pas un innocent à la place d’un pécheur, un innocent qui ne serait pas disposé à porter la faute. C’était donc par une acceptation totalement libre de porter la peine, que le Sauveur fit un sacrifice pleinement acceptable à tous égards. De même le pécheur doit abandonner librement sa propre volonté à Dieu, et accepter Christ en tant que son substitut et sa garantie. Il doit dépendre de Lui comme la seule personne qui peut transformer un pécheur en un saint homme. Dieu nous invite à reconnaître notre culpabilité et à accepter le pardon offert par Christ, révélant notre sincérité en copiant Son comportement et en accomplissant Sa volonté. De celui qui fait cela, les paroles suivantes sont prononcées : vous êtes complets en Lui, non pas par votre justice, mais par la justice qui vient de Christ par la foi.

Signs of the Times, August 22, 1900

C’est volontairement que notre divin substitut offrit son âme à l’épée de la justice, afin que nous ne périssions pas mais que nous eussions la vie éternelle. Le Christ a dit : « Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l’ôte, mais je la donne de moi-même ; j’ai le pouvoir de la donner, et j’ai le pouvoir de la reprendre. » (Jean 10 :17,18) Aucun homme sur la terre, aucun ange du ciel, ne pouvait payer la peine du péché. Jésus était seul à pouvoir sauver l’homme rebelle. En lui la divinité et l’humanité étaient réunies, ce qui donnait de l’efficacité à l’offrande présentée sur la croix du Calvaire. A la croix la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées.

Selected Messages, bk.1, pp. 322,323 ; Messages choisis, vol. 1, p. 323

Dimanche, le 14 mars 2004

L’amour de Dieu est si profond, si complet, qu’il ne pouvait être exprimé qu’en donnant pour nous son Fils unique bien-aimé, et en l’offrant à la pauvreté, à la honte, à l’humiliation, à la moquerie, et à la mort. Ce Fils bien-aimé était l’offrande la plus coûteuse et la plus précieuse qui puisse être offerte au monde, et en Lui le ciel tout entier fut donné. « Lui, qui n’a point épargné son propre Fils, mais qui l’a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toute chose avec lui ? » Par Christ le chemin était garanti pour Dieu et pour l’homme. La justice et l’honneur de Dieu étaient maintenus, chaque attribut divin était exalté et défini de la façon la plus claire, alors que, en même temps, le salut et la justice sont amenés à la lumière en faveur de chaque créature.

C’est le mystère de la rédemption, que le Fils innocent, pur et saint du Dieu infini porte la punition d’une race ingrate qui s’est rebellée contre le gouvernement divin. Par la manifestation de Son amour sans égal, ces rebelles pourront être inspirés d’acquiescer la foi

et l’amour pour Dieu, et se tiendront devant Lui dans un sentiment de repentance. Ils seront pardonnés, sans plus de culpabilité, comme s’ils n’avaient jamais péché. Les anges du ciel s’étonnent que la colère de Dieu soit déployée sur Son Fils bien-aimé, qu’une vie de valeur infinie dans les cours célestes soit offerte pour la vie sans valeur d’une race dégradée par le péché. L’héritier de Dieu est venu en notre monde sous la forme de l’humanité, comme quelqu’un d’humble origine, comme un serviteur. Lorsque le temps approcha où il donnerait Sa vie sur la croix, Son amour fut révélé en ces paroles : « Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s’avança, ... » Non seulement Il devait mourir, mais Il était précisément au courant de la honte, de l’humiliation qu’Il aurait à souffrir, du traitement cruel qu’Il recevrait. Aucune contrainte ne fut exercée pour l’amener à cette mort ignominieuse sur la croix ; et pourtant Il s’offrit pour le péché. La disposition d’esprit de Dieu de sauver le monde était la disposition d’esprit de Christ. Son amour était un avec celui du Père, et cet amour Le « pressait ».

Voici l’amour de Dieu manifesté, inexprimable, incommensurable, qui dépasse toute connaissance. L’esprit humain ne peut le saisir dans sa plénitude ; mais nous devrions fournir les efforts les plus ardents pour communiquer aux autres l’amour rédempteur. L’éternité, toute l’éternité, révélera cet amour et alors nous connaîtrons ce qu’ici nous n’aurons pu comprendre.

The Bible Echo, November 25, 1895

Lundi, le 15 mars 2004

Le Sauveur fit ressortir le contraste existant entre sa manière de travailler et les méthodes employées par ses accusateurs. Des mois durant ils l’avaient poursuivi, cherchant à le prendre au piège et à l’amener devant un tribunal secret où ils obtiendraient par un parjure ce qu’ils n’obtenaient pas par des moyens honnêtes. Maintenant ils réalisaient leur dessein. Le faire saisir de nuit par une troupe, l’accabler de moqueries et de mauvais traitements avant qu’il eût été condamné ni même accusé, voilà leur comportement, qui différait du sien. Leur manière d’agir constituait une violation de la loi. Leurs propres règlements demandaient que tout homme fût traité en innocent aussi longtemps que sa culpabilité n’avait pas été établie. Ces règlements condamnaient donc les prêtres.

S’adressant à son examinateur, Jésus dit : « Pourquoi m’interrogues-tu ? » Les prêtres et les anciens n’avaient-ils pas envoyé des espions pour surveiller ses mouvements et rapporter chacune de ses paroles ? Ces hommes n’avaient-ils pas été présents toutes les fois que le peuple s’était rassemblé, et n’avaient-ils pas renseigné les prêtres sur tout ce qu’il disait et faisait ? « Demande à ceux qui m’ont entendu de quoi je leur ai parlé ; voici, ils savent, eux, ce que moi j’ai dit. »

Anne fut réduit au silence par cette réponse si catégorique. Il craignait que le Christ ne révélât, au sujet de sa conduite, quelque chose qu’il préférerait garder caché : c’est pourquoi il ne lui dit rien de plus, à cette occasion. Rempli de colère, en voyant qu’Anne avait eu la bouche fermée, l’un de ses agents frappa Jésus au visage, en lui disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? »

Le Christ répondit : « Si j’ai mal parlé, prouve ce qu’il y a de mal ; et si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Il ne laissa échapper aucune parole de vengeance. Sa réponse, empreinte du plus grand calme, venait d’un cœur sans péché, qui ne se laissait pas emporter par la colère.

Le Christ était très sensible aux mauvais traitements et aux injures, Aucun outrage ne lui était épargné par des êtres qu’il avait créés et en faveur desquels il avait consenti un

sacrifice infini. Il souffrait en proportion de sa sainteté et de sa haine à l'égard du péché. C'était pour lui un grand sacrifice que d'être questionné par des hommes qui le traitaient en ennemi, et il lui répugnait de se sentir entouré d'êtres humains dominés par Satan. Il savait que par la puissance divine il aurait pu renverser dans la poussière ceux qui le tourmentaient. Et cette connaissance ne faisait que rendre son épreuve plus dure.

The Desire of Ages, pp. 699,700; Jésus-Christ pp. 700-701

Ils sont nombreux, dans le monde religieux d'aujourd'hui, ceux qui croient devoir s'affairer pour établir le royaume du Christ sous une forme terrestre et temporelle. Leur ambition est de faire du Christ le Seigneur des royaumes de ce monde, exerçant son autorité dans les tribunaux et dans les camps militaires, dans les parlements, les palais et sur les places du marché. Ils s'attendent à le voir gouverner par des lois sanctionnées par l'autorité humaine. Le Christ étant absent, ils se substituent à lui en vue de mettre à exécution les lois du royaume. L'établissement d'un tel royaume est justement ce que désiraient les Juifs au temps du Christ. Ils auraient été prêts à recevoir Jésus s'il eût consenti à établir une domination temporelle, à imposer ce qu'ils estimaient être les lois de Dieu, et à faire d'eux les interprètes de sa volonté, les agents de son autorité. Mais il déclarait : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Il refusait un trône terrestre.

Jésus vivait sous un gouvernement corrompu et tyrannique ; on voyait partout des abus criants, des extorsions, de l'intolérance, d'horribles cruautés. Cependant le Sauveur ne tenta aucune réforme politique. Il n'attaqua pas les abus nationaux, il ne condamna pas les ennemis de sa nation. Il ne s'ingéra pas dans les affaires de l'autorité et de l'administration du pouvoir en exercice. Celui qui est notre modèle se tint à l'écart des gouvernements terrestres. Non qu'il fût indifférent aux maux des hommes, mais parce que le remède ne résidait pas uniquement dans des mesures humaines et externes. Pour réussir, il convient d'atteindre les individus et de régénérer les cœurs.

Le royaume du Christ ne sera pas établi par des décisions de tribunaux ou de conseils ou d'assemblées législatives, ni par l'influence de grands hommes du monde ; il le sera par l'action du Saint-Esprit communiquant la nature du Christ à l'humanité. « A tous ceux qui l'ont reçue, [la Parole], elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » C'est là l'unique puissance capable de relever l'humanité. Et le moyen humain employé à cet effet c'est l'enseignement et la mise en pratique de la Parole de Dieu. *Conflict and Courage, p. 324; Jésus-Christ pp. 505-506*

Mardi, le 16 mars 2004

« Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. » *Matthieu 27 :24*

Si Pilate s'était montré ferme dès le début, refusant de condamner un homme dont il avait constaté l'innocence, il eût brisé la chaîne fatale qui devait le retenir toute sa vie sous le poids de la faute et du remords. S'il s'était conformé à ses convictions, les Juifs n'auraient pas osé lui imposer leur volonté. Le Christ n'eût pas évité la mort, mais Pilate n'aurait pas porté la responsabilité du crime. Pilate avait, peu à peu, violé sa conscience. Il avait trouvé des prétextes pour ne pas juger selon la justice et l'équité, et il était

maintenant impuissant aux mains des prêtres et des principaux. Son indécision lui fut fatale.

Jésus-Christ p. 734-735

Avec un sentiment de crainte et de propre condamnation, Pilate regardait le Sauveur. Lui seul restait paisible au milieu de cette vaste mer de visages convulsionnés. Une douce lumière paraissait envelopper sa tête. Pilate pensait : C'est un Dieu. Se tournant vers la foule il dit : Je suis innocent de son sang. Prenez-le, et crucifiez-le. Mais remarquez, vous, les prêtres et les principaux, que je le déclare juste. Puisse celui qu'il revendique comme son Père vous rendre responsables, plutôt que moi, de l'œuvre de ce jour. Puis il dit à Jésus : Pardonne-moi ; je ne puis te sauver. Lorsqu'il eut soumis Jésus à une seconde flagellation, il le livra pour être crucifié.

Pilate désirait délivrer Jésus. Mais il voyait bien qu'il ne pouvait pas le faire en conservant sa position et ses honneurs. Il préféra sacrifier une vie innocente plutôt que de perdre sa puissance mondaine. Combien il y en a qui, pour éviter une perte ou une souffrance, sacrifient les principes de la même manière. La conscience et le devoir montrent un chemin, l'intérêt personnel en montre un autre. On est entraîné par le courant dans une mauvaise direction, et quiconque accepte des compromis avec le mal est précipité dans les épaisses ténèbres du crime.

Pilate céda aux exigences de la foule. Plutôt que de risquer sa situation il livra Jésus pour qu'il fût crucifié. Cependant, en dépit de ses précautions, il fut dépouillé de ses honneurs, privé de ses hautes fonctions ; bourrelé de remords et blessé dans son orgueil, il mit fin à sa vie peu de temps après la crucifixion. Tous ceux qui transigent avec le péché ne récolteront que douleur et ruine. « Il y a telle voie qui semble droite à l'homme, et dont l'issue aboutit à la mort. » (Prov. 4 :12)

Jésus-Christ pp. 742-743

Pilate était maintenant plus convaincu que jamais de la supériorité de l'Homme qui se trouvait devant lui. Pourquoi avait-il des sentiments aussi profonds à l'égard de Jésus ? Il était convaincu, et pendant tout le jugement il avait déjà été convaincu que ce prisonnier était davantage qu'un homme quelconque. La crainte le gagna à la pensée : et si jamais il était vraiment un roi ? Il aurait pu refuser d'obéir aux vœux de la foule. Mais Pilate était un lâche. Alors qu'il tentait une fois de plus de relâcher Jésus, les Juifs criaient en disant : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. » Pilate avait peur que s'il relâchait Jésus, le rapport transmis à Rome lui vaudrait une censure. Il valait mieux, pensait-il, que cet Homme soit crucifié, et que moi je sois libre. Mais son âme tremblait à la pensée de signer le décret de mort d'un homme qu'il avait déclaré innocent.

Signs of the Times, January 31, 1900

Mercredi, le 17 mars 2004

Après que Jésus fut cloué à la croix, celle-ci fut élevée par plusieurs hommes forts, et plantée avec une grande violence à l'endroit préparé à cet effet, provoquant l'agonie la plus douloureuse au Fils de Dieu. Pilate alors écrivit une inscription en trois langues différentes et la plaça sur la croix, au-dessus de la tête de Jésus. En voici le texte : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » Cette inscription, placée d'un façon si visible sur la croix, irrita les Juifs. Dans la cour de Pilate ils avaient crié : crucifie-le ! Nous n'avons d'autre roi que César ! Ils déclaraient ainsi que qui que ce soit qui se réclamait être roi au lieu de César était un traître. Mais par cette déclaration, ils étaient allés à l'encontre de leur propre vœu d'avoir un roi pour leur nation. Pilate, dans son inscription, écrivit les

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

sentiments qu'ils avaient exprimé. C'était une déclaration de fait, et comprise ainsi par tous : les Juifs reconnaissaient que, du fait de leur allégeance à la puissance romaine, quiconque aspirait être roi des Juifs, même innocent en d'autres domaines, devait être jugé par eux comme digne de mort. Aucune autre offense n'était indiquée dans cette inscription ; elle déclarait simplement que Jésus était le roi des Juifs.

Redemption : or the Sufferings of Christ, His Trial and Crucifixion, pp. 74,75

Merveilleuse association de l'homme et de Dieu !... Christ s'humilia Lui-même pour revêtir la nature de l'homme. Il fit cela afin que l'Écriture se réalise ; et le Fils de Dieu s'engagea dans ce plan, sachant toutes les étapes de Son humiliation, sachant qu'il devait descendre afin d'accomplir l'expiation pour les péchés d'un monde condamné et gémissant. Quelle humilité ! Elle étonna les anges. La langue ne peut jamais la décrire, l'imagination ne peut l'exprimer. La Parole éternelle consentit à devenir chair ! Dieu devint homme ! Quelle merveilleuse humilité !

Mais Il descendit un pas encore plus bas ; l'Homme devait s'humilier Lui-même au point de supporter l'insulte, la moquerie, des accusations honteuses, et être abusé. Il semblait qu'il n'y avait aucun endroit de sécurité pour Lui sur Sa propre terre. Il devait fuir d'un endroit à l'autre pour sauver Sa vie. Il fut trahi par l'un de Ses disciples. Il fut renié par l'un de Ses disciples les plus zélé. On se moqua de Lui. Il fut couronné d'une couronne d'épines. Il fut frappé de verges. Il fut contraint de porter le fardeau de la croix.

Il ne fut pas insensible à cette insulte et à cette ignominie. Il s'y soumit. Mais, oh combien il ressentit l'amertume comme aucun autre être humain ne peut la ressentir. Il était pur, saint, sans péché, et pourtant traité comme un criminel ! Le Rédempteur adorable descendu de l'exaltation la plus élevée, s'humilia pas après pas pour mourir – mais de quelle mort ! C'était la plus honteuse, la plus cruelle – la mort sur la croix comme un malfaiteur. Il ne mourut pas comme un héros aux yeux du monde, couvert d'honneurs, comme les hommes dans la bataille. Il mourut comme un criminel condamné, suspendu entre ciel et terre - il mourut d'une mort lente et honteuse, exposé aux insultes d'une multitude dégénérée, chargée de crimes et dépravée !

Toute cette humiliation de la Majesté du ciel fut acceptée en faveur de l'homme coupable et condamné. Jésus descendit de plus en plus bas dans Son humiliation, au point qu'il n'y avait pas de situation plus basse qui pouvait être atteinte, afin de sortir l'homme de sa souillure morale. Tout cela fut accompli pour toi. *That I May Know Him, p. 68*

Jeudi, le 18 mars 2004

Avant le jugement de Christ, lorsque le Sanhédrin avait été convoqué pour établir des plans afin de mettre la main sur Lui et le mettre à mort, quelques membres plaidèrent avec d'autres pour étouffer leur passion et leur haine. Ils désiraient sauver le Christ de la mort. Mais Caïphe répliqua : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. »

Ces paroles furent prononcées par quelqu'un qui n'avait pas conscience de leur signification. Il avait le sens du sacré dans les sacrifices et les offrandes, mais ces paroles avaient une signification plus profonde que lui et ceux qui lui étaient associés ne se rendaient compte. Par ces paroles il rendait témoignage que le temps était venu pour la prêtrise aaronique de cesser pour toujours. Il condamnait celui qui avait été préfiguré

dans chaque sacrifice, et dont la mort mettrait fin à la nécessité des types et des ombres. Sans s'en rendre compte, il déclarait que Christ était sur le point d'accomplir ce pourquoi le système des sacrifices et des offrandes avait été institué. L'évangéliste ajoute : « Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. »

Caïphe était celui qui exerçait la prêtrise lorsque le type devait rencontrer l'anti-type, quand le vrai Souverain Sacrificateur entrerait en fonction. Chaque acteur de l'histoire est à sa place ; car la grande œuvre de Dieu se déroule selon Son propre plan, et sera réalisée par des hommes qui se sont préparés pour remplir des positions pour le bien ou pour le mal. En opposition à la justice, les hommes deviennent des instruments d'injustice. Mais ils ne sont pas contraints de suivre cette forme d'action. Ils n'est pas exigé d'eux de devenir des instruments d'injustice, pas davantage que Caïn était contraint de le faire. Dieu lui déclara : « Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui. » Caïn ne voulut pas entendre la voix de Dieu, et en conséquence, il devint le meurtrier de son frère. *Review and Herald, June 12, 1900*

“Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.”

Jean 12 :32

Jamais auparavant Jésus ne fut autant connu que lorsqu'Il était suspendu à la croix. Il fut élevé de terre, pour attirer tous les hommes à Lui. La lumière de la vérité brilla dans le cœur de nombreuses personnes qui contemplèrent cette scène de la crucifixion, et qui entendirent les paroles de Christ. Avec Jean ils proclameraient : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Certains d'entre eux ne furent jamais dans le repos, sondant les Écritures et comparant passage avec passage, jusqu'à ce qu'ils voient le sens de la mission du Christ. Il virent alors que le pardon gratuit fut fourni par Celui dont la tendre miséricorde embrasse le monde entier. Ils lurent les prophéties concernant le Christ, et les promesses si généreuses et complètes mettant en valeur la fontaine ouverte pour Juda et Jérusalem.

Le sacrifice du Christ en expiation pour le péché est la grande nouvelle autour de laquelle toutes les autres vérités sont concentrées. Afin d'être correctement comprises et appréciées, toute vérité dans la Parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière qui rayonne de la croix du Calvaire, et en corrélation avec la vérité centrale et merveilleuse de l'expiation du Sauveur. Ceux qui étudient le sacrifice merveilleux du Rédempteur croissent dans la grâce et dans la connaissance.

Je présente devant vous le grand, le grandiose monument de la miséricorde et de la régénération, du salut et de la rédemption – le Fils de Dieu élevé sur la croix du Calvaire. C'est ce qui doit être le thème de chaque exposé.

Jésus invite et attire par Son Saint-Esprit le cœur des jeunes et des personnes âgées... Quand Christ crucifié est prêché, la puissance de l'Évangile est démontrée par l'influence qu'elle exerce sur le croyant. Au lieu de rester mort dans le péché et les égarements, ce dernier est réveillé. Elevez l'Homme du Calvaire toujours plus haut ; il y a de la puissance dans l'exaltation de la croix du Christ. *Sons and Daughters of God, p. 221*

Vendredi, le 19 mars 2004

Desire of Ages, pp. 758-764; Jésus-Christ, pp. 762-770